

*« Je veux que les prochaines générations aient le droit de grandir dans la même nature que moi »*



© Private

Khairiyah Rahmanyah est née dans une famille de pêcheurs, dans le village côtier de Chana, au sud de la Thaïlande. Zone riche en biodiversité, sa communauté dépend de la mer pour sa nourriture et ses moyens de subsistance. En 2020, alors qu'elle avait 17 ans, Khairiyah a lancé une campagne contre le projet du gouvernement thaïlandais de développer une zone industrielle, dans la zone côtière où elle habite, entre la Thaïlande et la Malaisie. Le projet consistait à installer des usines de biomasse, pétrochimiques et biochimiques ainsi que des ports en eau profonde le long de la côte, qui menaçaient la biodiversité de la zone et les droits humains de la population locale.

Elle a passé des heures à faire le piquet de grève et a également parcouru 1 000 kilomètres jusqu'au siège du gouvernement à Bangkok pour remettre une lettre au Premier ministre, le suppliant d'arrêter le développement de ce projet industriel. Les médias ont commencé à parler d'elle, et elle a rapidement été surnommée « *la fille de la mer* ».

À la suite de ses pressions, les autorités thaïlandaises ont décidé de reporter le projet et de lancer une nouvelle consultation impliquant la population locale.

# Témoignage de Khairiyah Rahmanyah

Propos recueillis en 2021 par Amnesty International

*« Je suis née il y a 19 ans dans une famille de pêcheurs de la côte sud de la Thaïlande, dans le village de Chana. Ma vie – et la vie de tout le monde à Chana – tourne autour de l’océan. La pêche est la principale source de revenus pour la majeure partie de la communauté, les poissons étant exportés ensuite à travers l’Asie vers des pays comme la Chine, le Vietnam, la Corée et le Japon.*

*À Chana, la pêche est une affaire de famille. Les week-ends, les enfants du quartier sortent en mer pour aider leurs parents à pêcher. J’ai beaucoup de bons souvenirs de week-ends en mer avec mon père. En plus de nous fournir un revenu, la mer est aussi une source de nourriture. Les eaux autour de mon village abritent également des espèces marines en voie de disparition, comme les tortues de mer et les dauphins roses.*

*Tout a changé à Chana lorsque les autorités thaïlandaises ont commencé à vouloir développer une zone industrielle autour du village en 2019. Le gouvernement prévoyait notamment d’installer un gazoduc entre la Thaïlande et la Malaisie, qui nécessitait une construction en profondeur sous l’eau. Le bateau qu’ils ont utilisé pour commencer ces travaux mesurait environ 30 mètres de long. Il empêchait les pêcheurs de faire leur travail et les enfants de jouer dans la mer. Les structures qu’ils prévoyaient de construire auraient eu un impact énorme sur la vie des populations locales, sur nos droits humains, et sur la biodiversité.*

*Quand la construction a commencé, mon enfance a disparu. Chana est un village durable, c’est une zone verte avec une riche vie marine, mais quand les travaux ont commencé, j’ai vu une différence et il m’a été difficile de m’y adapter. Ce que le gouvernement a essayé de faire, c’est de détruire nos vies.*

*En 2020, alors que j’avais 17 ans, j’ai donc décidé de lancer une campagne contre le projet du gouvernement thaïlandais de transformer Chana en zone industrielle et de me battre pour notre droit de vivre dans un environnement sain et durable. J’ai passé de nombreuses heures à faire le piquet de grève et j’ai parcouru 1 000 kilomètres jusqu’au siège du gouvernement à Bangkok pour remettre une lettre au Premier ministre, le suppliant d’arrêter le développement de ce projet.*

*À la suite de ces pressions, ce projet de gazoduc et zone industrielle a finalement été suspendu et les autorités thaïlandaises ont lancé une nouvelle consultation impliquant, cette fois, la population locale.*

*Je vis avec la mer, je mange grâce à la mer et j’ai grandi avec la mer. Il y a un lien entre nous, un lien fort. J’ai grandi en voyant mes parents protéger Chana et je veux devenir adulte dans un endroit rempli de richesse environnementale comme c’est le cas maintenant. Je veux que les prochaines générations aient le droit de grandir dans la même nature que moi. J’ai grandi dans un environnement sain. Je veux transmettre cette richesse aux jeunes générations. Ce sont mes racines.*

*En tant que jeune, si vous voulez voir le changement, vous devez vous battre pour cela. C’est la seule façon de jouir de nos droits humains fondamentaux, et c’est aux adultes de nous soutenir et de nous guider.»*

**Source :** Amnesty International, Know your rights and claim them - A guide for youth, 2021